

LA LEGENDE DES VALENCONS

Et comment ne pas évoquer, à propos du Vieil Onival, cette autre légende, rapportée au XIXème par l'historien picard Ernest Prarond et confirmée par le Comte de Bussy dans sa « Lettre sur Ault » de 1881. où il déclare « Onival paraît avoir été autrefois un centre important de population, la ville des Valençons, dit-on. » Plus récemment Charles Lecat et Jacques Dulphy ont reconstitué cette légende à partir de témoignages d'habitants de la région aujourd'hui disparus. Écoutons-les :

« Il était une fois un temps où le Vimeu était tout couvert de forêts. On ne parlait pas encore de Bourseville, de Woignarue, de Brutelles ni d'ailleurs. Pourtant, tout le long de la vallée qui borde les territoires actuels de ces villages, s'étirait une grande cité aux belles maisons blanches couvertes de tuiles, aux habitants très riches. Leurs chevaux étaient souvent parqués en rond près d'un champ en pente où l'on distingue toujours, depuis le bois de la Gatelette, le fameux « Rond des fées » Qui étaient les habitants de cette cité ? D'où venaient-ils ? On les appelait les « Valençons », les « Valinchons » en picard. C'étaient des « horsains », c'est-à-dire des étrangers à la région. Leur ville avait une église. Une grande cloche d'argent faisait entendre sa voix claire et harmonieuse dans toute la contrée. C'était la fameuse « cloche des Valinchons » dont on entendrait encore aujourd'hui le son, la nuit de Noël, pendant l'Élévation.

La cité des Valençons était entourée par trois tours, assez éloignées l'une de l'autre : l'une à l'emplacement de Béthencourt, l'autre à Martaigneville, hameau de Bourseville, la troisième à Vaudricourt. Et ces trois tours avaient pour destination, selon la tradition orale du pays, de protéger une cité qui existait sur les bords de la mer à Onival. En ce temps-là, en effet, la mer venait encore battre le pied des falaises mortes, au Vieil Onival et à Hautebut.

Mais un jour arrivèrent des guerriers, une troupe contre laquelle les trois tours restèrent impuissantes. C'étaient les « pieds levés » : des cavaliers peut-être. Les Valençons, voyant les intentions des nouveaux-venus, voulurent sauver toutes leurs richesses. Les monnaies, l'argenterie, l'or, tout fut rassemblé à la hâte. On décrocha la cloche d'argent dans laquelle on dissimula les trésors, avant de l'enterrer dans la plaine. La ville fut brûlée par les envahisseurs, furieux de n'y rien trouver de précieux.

C'en était fini de la belle cité. « Les pieds levés sont venus et tout a disparu » : les conteurs insistaient bien sur ce point en concluant leur récit. C'était souvent la seule phrase en français du récit, peut-être tirée d'une ancienne complainte lettrée. Puis la végétation reprit ses droits et les terres devinrent des soles labourées, identiques aux autres. »

Quelle explication donner à cette étrange légende ? S'agissait-il d'une cité gallo-romaine débouchant sur la mer à Hautebut et au Vieil Onival ? Ou d'une « villa » gallo-romaine au sens donné à ce mot sous les Mérovingiens, c'est-à-dire un vaste domaine rural rassemblant plusieurs exploitations agricoles ? Quant aux « pieds levés », faisaient-ils partie des tribus barbares ayant envahi la contrée ? L'énigme reste entière. Et, faute de documents historiques, laissons-lui son mystère.